Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 36 (1999)
Heft: 1379

Titelseiten

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Domaine Public
DP
JAA 1002 Lausanne
11 mars 1999 – nº 1379
Hebdomadaire romand
Trente-sixième année

Zurich, la cité (trop) modeste

PAS FACILE D'ÊTRE la plus grande ville de Suisse. D'en être non seulement la plus forte concentration urbaine, mais aussi la métropole économique et financière, la capitale médiatique et l'incontournable relais culturel sur le parcours mondial des arts et des idées.

Par sa puissance, Zurich suscite à la fois jalousie et méfiance. On envie son influence, son ouverture, sa plénitude urbaine. On dénonce son arrogance, son conservatisme, la menace qu'elle représente pour l'équilibre interrégional et la cohésion nationale. On admire et on craint à la fois ses audaces de grande ville. De son côté, Zurich se sent incomprise et douloureusement paradoxale: elle a la force mais aussi la fragilité des grandes unités, vit les problèmes urbains avant et plus intensément qu'ailleurs; elle connaît sur son territoire les mètres carrés les plus précieux de Suisse et les aides sociales les plus coûteuses. Planète en modèle réduit, la plus globalisée des villes suisses juxtapose les banques et les pauvres. Zurich exerce une fascination certaine, notamment par son immense richesse et sa diversité culturelle, par son goût de l'expérimentation sociale et par son engagement écologique. Mais elle hésite entre complexe de supériorité et modestie exagérée.

Difficile d'être la plus grande ville de Suisse!

Plaque tournante du trafic aérien, seule agglomération suisse approchant le million d'habitants, dotée d'une École polytechnique mondialement renommée, Zurich se situe de plain-pied au niveau international et se réfère aux grandes cités du continent. Elle en oublierait parfois la Suisse, repliée dans son réduit politique – et déployant ses investissements sur toute la planète. Mais Zurich se rappelle qu'elle a besoin d'un *Hinterland*, qui lui vaut d'être la première dans le pays au lieu de se retrouver dans le gros du peloton des villes d'Europe. Qui lui vaut aussi son statut de *hub* helvétique. Or justement: Swissair menace de quitter en partie son port d'attache et de jouer à Kloten un tour analogue à celui qui a tant fait enrager à Cointrin. Si l'aéroport intercontinental de Zurich ne peut se développer comme souhaité, Swissair rabattra le départ de ses grandes lignes sur Francfort ou Milan.

De quoi rendre Zurich soudain (trop?) modeste. Elle n'ose pas envoyer un(e) second(e) représentant(e) au Conseil fédéral; elle n'ose pas critiquer un projet venu d'Outre-Gothard ou d'Outre-Sarine, de peur de se faire ratatiner au nom du respect des minorités.

N'était la richesse de Zurich, n'était sa manière forte d'imposer l'usage de l'anglais plutôt que des langues nationales, on pourrait imaginer que Zurich, dans un excès de modestie corrigeant son excès d'assurance, se pense à son tour comme une minorité – à peine plus nombreuse que la Romandie. La cohésion nationale en prendrait un méchant coup, dont le fédéralisme lui-même ne se remettrait pas.

YJ